

Écologie, économie, politique, ou de quelques apories

par Michèle Bompard-Porte

Écologie et politique ? Convierait-il de prendre en considération un troisième terme ? « Économie » ? Explorant les significations de ces noms et leur évolution, ainsi que, pour partie, celle de leurs référents, nous rencontrerons un « agrandissement » parallèle. Une conjecture s'ensuivra. L'économie en serait-elle venue à fonctionner comme une manière de religion que nous méconnaissons ? L'écologie, qui suit la première comme son ombre, aurait-elle pris le même chemin ? Dans l'un et l'autre cas, la planète toute entière serait devenue l'espace de référence. Si l'expression « citoyen du monde » est ancienne et témoigne d'un agrandissement des référentiels du politique, qu'en est-il néanmoins d'une pensée politique contrainte de s'envisager d'emblée comme mondiale, dans sa confrontation avec l'économie et l'écologie ? Nous tenterons de mettre au jour quelques apories que cette conjoncture paraît entraîner.

Oikos

Économie, écologie : deux noms impressionnants, composés de nomos et logos. L'oikos est « demeure, lieu où on habite, chez soi, patrie ». Du point de vue étymologique, Chantraine précise ceci : « Le mot entre dans une famille essentielle de l'indo-européen et répond exactement pour la forme au sanscrit vésa- "maison", au latin uicus "bourg, quartier", une forme thématique accentuée sur la finale était attestée dans le sanscrit vesà "habitant" [...] Il faut partir des données indo-iraniennes pour organiser cet ensemble, important pour l'histoire du vocabulaire social. Les mots iraniens et sanscrits vis- et vis'- s'appliquent au clan groupant plusieurs familles ; ce sens, dégradé, se retrouve dans le latin uicus "bourg", ou germanique weihs "village". En grec, l'organisation sociale se définissant par des génè, des phulai, la polis, pour désigner la famille et la maison où elle se rassemble, comme domos tombe en désuétude, la langue a utilisé oikos et oikia : c'est ainsi que oikoi répond au latin domi. »

Impossible de détailler tout le champ sémantique d'oikos que Chantraine décrit sur quatre colonnes. Signalons « l'économe », oikonomos, « celui qui administre une maison, un patrimoine », et « le mèteque », métoikos, « résident parmi d'autres résidents, étranger ». Oikos prend les sens, d'un côté, de patrimoine ; de l'autre côté, de salle. D'où toutes sortes de dérivés. « Cette famille, importante par des composés et des dérivés divers, a servi à exprimer les notions de "demeure, habitation, administration, serviteur (de la demeure), habitué de la maison, familial", avec des emplois plus généraux, et a fourni une partie du vocabulaire de la colonisation. » Ce dernier apparaît grâce à une série de préfixes : ap-oikeo, « émigrer », ou « habiter loin » ; ex-oikeo, « émigrer » ; ep-oikeo « occuper avec des intentions hostiles », etc.

Il convient enfin de ne pas omettre l'oikouménè, « le monde habité », « le monde » – nom formé à partir d'un participe du verbe oikeo, « habiter, s'installer, administrer, gouverner, être administré, être situé » (et devenu l'« œcuménisme » des chrétiens). Ainsi, l'infatuation narcissique par laquelle nous confondons notre monde, voire notre famille ou notre maison, avec le monde, ne manque pas d'ancienneté dans la culture occidentale. L'expansion de la signification de l'oikos est néanmoins plus tangible et impérative dans l'évolution des significations de ses deux dérivés français, « économie » et « écologie ».

« Économie »

« Économie a désigné dans son premier emploi l'art de bien administrer une maison puis la bonne gestion des biens d'autrui. » L'emploi est courant au XVI^e siècle, puis viennent les sens de « "gestion où l'on évite toute dépense inutile" et, par métonymie, "ce que l'on épargne" ». Ainsi, « l'économie » demeure d'abord dans le domaine domestique, celui de l'oikos proprement dit. Mais, « au début du XVII^e siècle apparaît économie politique (1615, Montchrestien), puis au XIX^e siècle économie publique (1838) "art d'administrer les richesses de l'État", le premier prenant au XVIII^e siècle [souligné par MBP] la valeur de "science des phénomènes concernant la production, la distribution et la consommation de biens" ; économie politique a été abrégé en éco (1950) [...] on dit en français contemporain économie [...] ».

Souligner l'oxymoron que « économie politique » constitue n'est pas une nouveauté. Nomos signifie d'abord le partage convenable, d'où une kyrielle de significations (cf. note 3). Selon l'étymologie, l'économie serait le partage convenable entre les membres de la famille, voire le partage adéquat de leur maison. On ne fait pas plus privé ! Polis est sans ambiguïté la cité et tout ce qui en ressort, citoyens, etc., bref, le domaine public. Que s'est-il passé, du point de vue sémantique, et peut-être dans la réalité des événements sociaux, lorsque le partage convenable pour la famille et la maison est devenu « politique », puis absolu, pour ne signifier plus que ce qu'il advient des « biens » – indépendamment des personnes ?